

depuis
1977Daily
FRANÇAIS

Les Arts fossilisés

PASCALE ALPHA

Toutes touchées de sous-financement, les universités du Québec s'entredéchirent. Entre temps, une autre crise couve au cœur de McGill. La faculté des Arts, composée de 24% des étudiants de McGill, ne reçoit que 17% du budget.

La faculté a organisé hier une journée d'étude « Teach-in » pour sensibiliser les étudiants. Le débat a eu lieu au pavillon Leacock et a duré plus de cinq heures. Environ 40% des étudiants de la faculté se sont présentés au cours du débat, soit plus de 2000 étudiants.

Les trois premières heures ont été consacrées aux problèmes et les deux dernières aux solutions. Le débat oscillait toujours entre la crise intérieure et la crise extérieure. Les intervenants, qui étaient professeurs ou doyens de la faculté des Arts, insistaient sur la crise à l'intérieur de la faculté des Arts, tandis que le vice-recteur à la planification, M. Davenport, et le

recteur M. Johnston revenaient toujours au sous-financement général de McGill.

Par rapport aux autres universités, McGill est sous-financée de 20 millions de dollars par année, soit 54% du sous-financement total des universités de la province. Elle espère recevoir

une subvention de 10 millions de la part du gouvernement provincial, mais ni Davenport ni Johnston ne pouvaient préciser le pourcentage qui serait accordé à la faculté des Arts, ni les critères de distribution de cet argent.

Selon le professeur Joan De-Bardeleben (sciences politiques),

la faculté des Arts compte 18 classes de plus de 200 étudiants, 7 de plus de 300 étudiants et elle ajoute : « J'en ai une de plus de 400 étudiants ». Elle a aussi spécifié que les assistants-professeurs (*teaching assistants*) pouvaient avoir jusqu'à 80 étudiants, et remplaçaient de plus en plus les

bibliothèques, dans les facilités d'ordinateurs.

Le professeur Dan Aronson a ajouté : « La réponse n'est pas si loin, elle est dans l'histoire de la formule de distribution, et à moins qu'on ne la révise, on n'aura rien ». En effet, le professeur Michael Maxwell (ex-recteur de la faculté des Arts), a parlé de la « discrimination » de la formule, et le professeur Daly a demandé à M. Davenport s'il était « prêt à remettre en question la formule historique hystérique du financement de la faculté des Arts ».

Selon le professeur Aronson, cette formule accorde un grand pourcentage du budget aux facultés de médecine et d'anatomie parce que, comme ils disent, « on a besoin de cadavres ». Entretemps, les idées des étudiants en arts « se fossilisent » à cause de livres trop vieux et de périodiques anciens.

Le recteur Johnston a répondu à ces attaques en rappelant que la première étape était d'obtenir une subvention du gouvernement afin de régler le problème du sous-financement de McGill. Avant de présenter ses solutions, il a souligné le fait que McGill a toujours pu se comparer à Oxford ou Princeton dont les fonds représentent 4 à 5 fois plus que ceux de McGill. Il pousse les étudiants à écrire des lettres au ministre et aux membres de l'Assemblée nationale pour dénoncer le sous-financement des universités.

Johnston veut surtout éviter une crise à l'intérieur de l'université; il souhaite que les facultés restent unies. Mais il reste insensible aux revendications de la faculté des arts et à son déficit de 1 million et demi de dollars (supérieur au déficit total de Concordia). Il n'est donc pas du tout sûr que les facultés de McGill restent unies face à la distribution des subventions gouvernementales.



Le recteur Johnston face à la Faculté des arts unie

Photo Daily: Andrew Fischer

La mort d'un innocent

ISABELLE CLÉMENT

C'est par un froid polaire que près de 3000 personnes ont défilé samedi dans les rues du centre-ville pour manifester leur mécontentement et réclamer une enquête publique suite à la mort d'Anthony Griffin, un jeune homme noir de 19 ans abattu froidement d'une balle en plein front par un policier de la CUM le 11 novembre dernier.

Dès 11h30, les gens commencent à se rassembler au Carré Phillips, brandissant leurs pancartes aux multiples slogans : « Ne tirez pas », « Y'a-t-il une justice au Québec », « Nous ne tolérons pas deux Afriques du Sud », « Accusez Gosset de meurtre » et bien d'autres.

Plus d'une heure avant la mise en branle du cortège, l'émotion électrisait déjà l'atmosphère, tandis que les manifestants arrivaient, de plus en plus nombreux. À 12h30, le défilé s'est dirigé vers le Palais de justice où une demi-douzaine de représentants de la communauté noire, ainsi que le président de la CSN, ont fait part de leurs revendications.

On ressentait, tout au long de la manifestation, le mécontentement et la frustration de la foule, d'abord, contre le corps policier, à qui l'on reproche son racisme et sa violence : « Cet assassinat démontre le racisme de la police en général. Il existe un sentiment de vengeance

dans le cœur du corps policier. Pour eux, tout ce qui bouge et qui est non-blanc doit être descendu » expliquait Carole Caron, une jeune Blanche membre de l'organisation *Jeunes Socialistes*. Elle renchérrissait en condamnant la violence des policiers, nous rappelant le meurtre de Gaston Harvey l'hiver dernier.

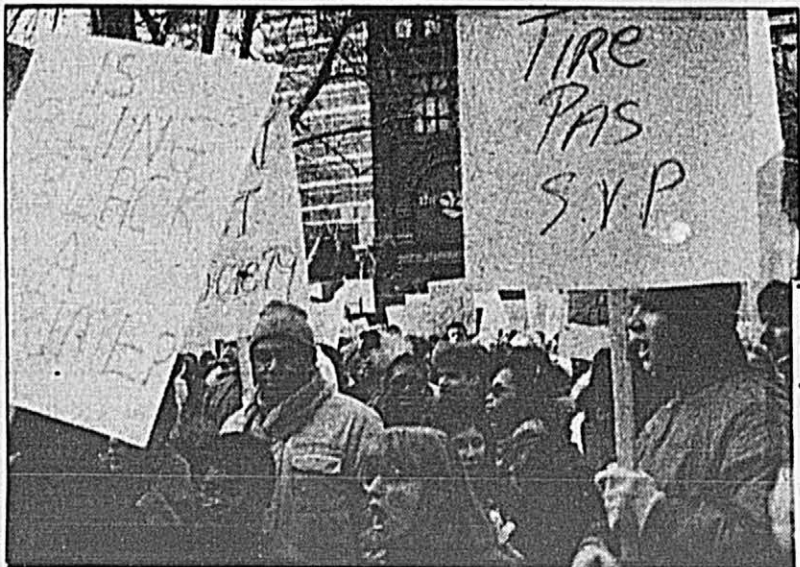
Les revendications se résumaient en un mot : Justice. Selon la majorité des manifestant(e)s, l'accusation d'homicide involontaire portée contre l'agent Gosset n'est pas suffisante. « Ce n'est pas assez, de dire Eva Bontemps, puisqu'il s'agit d'un meurtre prémédité ». Et Carole Caron

d'ajouter : « Il est important que des accusations plus sévères soient portées contre le policier en question pour que de tels drames ne se reproduisent plus ».

« Il faut éliminer la présence du Ku Klux Klan du corps policier » ajoutait Aline, qui refusait de révéler son nom de famille. Le problème se situerait à l'intérieur des forces policières québécoises, selon plusieurs manifestant(e)s. Eva Bontemps soupçonnait la mauvaise formation des policiers d'être à l'origine de leur racisme.

Plusieurs dissimulaient mal leur émotion : « Je connaissais Anthony depuis qu'il était tout petit.

Suite à la page 6



La foule crie son mécontentement

professeurs. David Schulze, vice-président de l'Association étudiante post-graduée soulignait le manque d'expérience des T.A., dont le salaire est de 12 dollars l'heure, contre 20 dollars l'heure à l'université de Toronto.

Le professeur Dan Aronson (anthropologie) a résumé la situation : « Si la subvention accordée à la faculté des Arts était proportionnelle au nombre de ses étudiants, elle aurait pu compter, lors des cinq dernières années, sur 6 millions de dollars supplémentaires par an, c'est-à-dire le salaire de 170 assistants-professeurs ». Pour atteindre le quotient étudiant/personnel moyen du Canada, la faculté des Arts n'a besoin que de 120 T.A. supplémentaires. « Ce nombre est 50% plus grand que notre personnel actuel de T.A. ». On investirait les 2 millions de surplus dans les salaires des professeurs, dans les

Autopsie d'un meurtre

PIERRE TORDJMAN

Le mercredi 11 novembre vers 7h00 du matin, Anthony Griffin, 19 ans, avait refusé de payer son taxi. Le chauffeur appelle un policier de la station 15 à NDG. Allan Gosset arrive dans son char bleu sur la rue St-Jacques. Il identifie Griffin, contre qui avait été prononcé un mandat d'arrêt pour vol avec effraction. Aussitôt Anthony est arrêté. Le policier, après l'avoir fouillé, le conduit au poste 15. Griffin n'ayant pas résisté à son arrestation, l'officier n'avait pas jugé utile de lui passer les menottes.

Au poste 15, Griffin sort de la

voiture de police et tente de s'enfuir. L'officier Allan Gosset lui ordonne de s'arrêter. Après avoir couru sept mètres, Anthony obéit, puis se retourne. Le policier Allan Gosset, ayant déjà fait l'objet de remontrances par la Commission de sécurité publique pour racisme, décide alors de tirer sur le jeune Griffin, désarmé et immobilisé.

Griffin meurt sur le coup, atteint d'une balle en plein front. La communauté noire connaissait un nouveau martyr.

Depuis ce mercredi, ce jour « du souvenir », quand chacun(e) devait se rappeler les erreurs du passé afin de proposer une meilleure vie, le Québec était en deuil.

Photo Daily: Richard Cormier

Activités

Amnistie Internationale tiendra une session de rédaction de lettres le mardi 24 novembre au local 425 du pavillon Union à 19h00.
 Women's Union tiendra une réunion aujourd'hui à 15h00 au Union 423.
 International Affairs à l'Université de Carleton. Le professeur M.A. Molot parlera programme à la School of International Affairs, mercredi au Leacock 517.
 A.S.A. présente *Justice Issues in South East Asia*, un discours de Carolyn May aujourd'hui à 15h00 au Leacock 721.

RE/MAX

Discover "MANOIR HUTCHISON"

Downtown - In prestigious McGill Ghetto area. Hutchison near Sherbrooke. Luxurious 2 bedroom, 2 bathroom suites offering state-of-the-art interiors. Fireplace, roof-top terrace, balcony, parking. Immediate occupancy. Other condos available in downtown area.

EXCLUSIVE AGENT: MIRIAM A. VERMES 842-7044

Echange



Gouvernement du Québec
 Ministère de l'Enseignement supérieur
 et de la Science

QUÉBEC-ROYAUME-UNI 1988-1989 ÉCHANGE DE MONITEURS OU MONITRICES DE FRANÇAIS, LANGUE SECONDE APPEL DE CANDIDATURES

Le Royaume-Uni offre quinze (15) postes de moniteurs ou monitrices de français, langue seconde, pour l'année scolaire 1988-1989.

Conditions d'admissibilité

Avoir la citoyenneté canadienne, résider en permanence au Québec, avoir entre 21 et 30 ans, détenir un diplôme de 1er cycle, poursuivre des études dans un établissement universitaire québécois, avoir une excellente connaissance du français parlé et écrit, avoir une connaissance suffisante de l'anglais.

Date limite d'inscription

Le 14 décembre 1987

Renseignements et formulaires

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ainsi que les formulaires d'inscription, il faut s'adresser aux endroits suivants :

☐ Service de la coopération internationale dans toutes les universités québécoises

ou

☐ Moniteurs ou monitrices, Québec -Royaume-Uni
 Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
 Direction de la coopération internationale
 39, rue Saint-Louis, 3^e étage
 QUÉBEC, (Québec)
 G1R 3Z2
 Tél. : (418) 643-2955

Québec

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy!
 Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarve offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmicky • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
 West Island Medical Centre
 3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408
 Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
 Seaforth Medical Building
 3550 Côte des Neiges, Suite 690

each client should be afforded individual personal attention, with sessions on a one-to-one basis only. Furthermore, to make you feel secure during your session, which makes for better overall treatment, male or female bilingual therapists are available to cater to everyone's need.

• Smoking • Obesity • Stress • Anxiety • Hypertension • Drinking • Sluttering • Insomnia • Migraines • Bedwetting • Memory (re. Studies) • Impotence • Frigidity • Childbirth • Pain Relief • Bladder Frequency • Confidence • Blushing • Panic • Phobias i.e. dental chair, flying • Public Speaking • Dizzy Spells • Sweating • Nervous skin conditions (neurodermatitis) • Nervous stomach (digestive upsets) • Hot Flashes • Asthma • Drug Abuse, etc.

International Authority
 on Ethical Hypnosis



R. Pecarvé, Director



Université de Montréal

L'Université de Montréal compte la plus importante faculté d'études supérieures au Canada. Elle décerne plus de 150 doctorats et plus de 1 500 maîtrises chaque année.

La Faculté des études supérieures

vous propose ses
 programmes de maîtrise et
 de doctorat dans le
 domaine des

sciences fondamentales et appliquées

aménagement
 administration (H.E.C.)
 6 spécialisations
 bibliothéconomie et
 sciences de l'information*
 chimie
 démographie
 éducation 10 spécialisations
 génie (Polytechnique)
 14 spécialisations
 géographie
 géologie
 informatique et
 recherche opérationnelle
 mathématiques et
 statistique
 physique
 psychologie
 sciences biologiques
 sciences économiques
 urbanisme*

sciences humaines et sociales

administration (H.E.C.)
 6 spécialisations
 anthropologie
 communication
 criminologie
 démographie
 droit
 éducation 10 spécialisations
 études anciennes et
 modernes
 études anglaises
 études françaises
 histoire
 histoire de l'art*
 linguistique et philologie
 littérature
 littérature comparée*
 muséologie*
 musique 4 spécialisations
 philosophie
 psycho-éducation*
 relations industrielles
 science politique
 sciences économiques
 sciences humaines
 appliquées
 services médiévaux
 service social*
 sociologie
 théologie
 traduction*
 urbanisme*

sciences de la santé

administration des
 sciences de santé
 anatomie
 biochimie
 biologie moléculaire
 biopathologie cellulaire
 éducation physique
 génie biomédical
 médecine
 médecine dentaire*
 4 spécialisations
 médecine du travail et
 de l'environnement*
 médecine vétérinaire
 5 spécialisations
 microbiologie et
 immunologie
 nutrition
 optométrie*
 orthophonie-audiologie*
 pharmacie 5 spécialisations
 pharmacologie
 physiologie
 psychologie
 réadaptation
 santé communautaire
 sciences cliniques
 sciences infirmières*
 sciences neurologiques
 virologie

* Ces programmes n'offrent pas encore de doctorat.

Ces listes ne sont pas complètes car elles ne peuvent tenir compte de toutes les ramifications relatives à une discipline.

Le 1^{er} février 1988 est la date limite pour déposer une demande d'admission au 2^e et au 3^e cycles. Attention: les dates limites pour les H.E.C. et pour l'École Polytechnique ne sont pas les mêmes.

Renseignements: 343-6426

Le chant des Sirènes enchante

MARIE-CLAUDE LORTIE

Si vous êtes parmi ceux et celles chez qui la fin de trimestre est source de crise d'angoisse existentielle, je vous recommande deux films : *Les Ailes du Désir* de Wim Wenders et le *Chant des Sirènes* de Patricia Rozema. Le premier est allemand, le deuxième canadien. Alors que le premier pose un apaisant regard aisé sur les affres de l'existence post-moderne, le second est plutôt un clin d'œil poétique offrant, grâce à un parfait dosage de fantaisie et d'absurde, une solution cathartique des plus efficaces : le rire. Le *Chant des Sirènes* est la confession sur vidéo de la fascination voyeuriste de Polly (Sheila McCarthy) pour la très belle conservatrice d'une galerie d'art de Toronto (Paule Baillargeon). Polly est la secrétaire à temps partiel de cette conservatrice et observe donc, jour après jour les allées et venues de la patronne et de son amante Mary (Ann-Marie Mac Donald). C'est la photographie amateur qui occupe les temps libres de Polly et lui permet d'explorer son propre univers intérieur. Cependant, l'adoration inconditionnelle de Polly pour la conservatrice troublera ce processus d'introspection poétique et Polly devra finalement détruire ses photos et mettre un violent point final à cette adoration. A partir de ce moment seulement Polly pourra-t-elle de nouveau entendre le chant des sirènes...

Sheila McCarthy est excellente, la qualité de son jeu et ses talents comiques sont probablement ce qui donne au film la note supplémentaire qui le fait passer du très bon à l'excellent. Comme le disait une journaliste durant le festival, dans ce rôle elle fait penser à la fois à Charlie Chaplin et Woody



Allen : elle est timide et maladroite mais d'une authenticité et d'une naïveté charmante. Paule Baillargeon est, elle aussi excellente dans un rôle moins sympathique, rôle à travers lequel Rozema lance des pointes acérées aux théoriciens et aux critiques d'art.

Rozema utilise trois types de texture cinématographique dans ce film : le vidéo, le film de couleur et le noir et blanc. Chaque niveau du film est ainsi exprimé : la confession de Polly, le récit linéaire et les introspections intemporelles de Polly. Bien que Rozema n'atteigne pas les mêmes sommets de virtuosité qu'Egoyan pour le montage de *Family Viewing*, le *Chant des Sirènes* est un film techniquement superbe parce que l'exploitation du médium cinématographique est côtoyé d'un souci esthétique graphique et musical. De la marche sur l'eau des deux femmes au chant des sirènes, le film nous transporte dans un univers où les choses sont d'une beauté

accessible intérieurement; où le ridicule nous fait rire de bon cœur et puis tout d'un coup devient splendide (particulièrement la scène où Polly mange des petits pois et des biscuits sodas en écoutant Lakme et en rêvant...). C'est pour ça, je crois que le *Chant des Sirènes* nous fait "planer"

comme le dit la réalisatrice et adoucit efficacement les crises existentielles post-automnales...

Le Chant Des Sirènes de Patricia Rozema
Complexe Desjardins
Cineplex (V.O. anglaise, l've Heard the Mermaids singing)

Dimanche encore

PIERRE CARABIN

Dès les premières pages de *Les Dimanches sont mortels*, on sent qu'un drame va se jouer. Mathilde, fille d'un vieux professeur d'histoire à la retraite devenu alcoolique, veut en finir avec un cycle infernal.

Ce cycle, c'est celui des dimanches chez ses parents. Le gigot d'agneau qui mijote. Sa mère qui ne cesse de se plaindre d'un mari indigne. Sa sœur, Marie-Paule, avec ses désirs d'enrichissement personnel et son agaçant ami, un cinéaste prétentieux.

C'est donc l'histoire typique d'une famille bourgeoise, trop occupée à se regarder vivre, qu'on retrouve ici. Mathilde, si elle veut faire cesser le cauchemar de ces dimanches, n'en est pas moins infestée des mêmes préoccupations que le reste de sa famille.

A travers le drame qui se prépare d'heure en heure, avec les références constantes aux dimanches passés, c'est le désabusement de notre société que l'on retrouve.

On se demande toutefois si l'auteur, Francine D'Amour s'en rend bien compte. Ses personnages stéréotypés nous font sourire. Mathilde est une révoltée : elle fume

des joints, allume cigarette sur cigarette, écoute son walkman quand on lui parle. Marie-Paule pratique l'introspection, elle médite, s'implique dans les mouvements indépendantistes. Mais ces personnages finissent aussi par nous énerver.

Le roman de Francine D'Amour sent les années 70. Son roman est celui d'une génération qui n'arrête pas de nous rebattre les oreilles de ses problèmes individuels. Hélas pour nous, ce n'est pas demain la veille qu'on va s'en débarrasser.

En attendant, on se contentera de l'excellent style de Mme D'Amour. Un style simple, clair, qui n'hésite pas à utiliser un vocabulaire riche. On se contentera aussi d'une histoire qui, bien que tricotée comme il faut, ne pèse pas très lourd dans la balance de l'intérêt.

En bref, un bon livre, mais on peut s'attendre à mieux... peut-être... un jour que les baby-boomers seront tous morts. En 2087?

Les Dimanches sont mortels de Francine D'Amour, 180 pages, publié chez Guérin littérature.

Omnibus apprivoise Japrisot

PASCALE BARRILLON

La compagnie Omnibus, dirigée par Jean Asselin, directeur de l'école de mime de Montréal, présente jusqu'au 12 décembre l'adaptation du roman de Sébastien Japrisot *La Dame dans l'Auto*

boss

mande comment des hommes ont la force d'y naître et la faiblesse d'y vivre. Une ville où pourtant le Verbe apparut, il y a presque quarante ans, servi par l'Organe parfait : la voix springsteenienne, chaude, sanguine, visionnaire. Il fallait un écran pour cette voix sans égale : ce fut une première guitare, puis les attributs des copains de toujours, en particulier le sax royal de Clarence Clemons, The Big Man, The King of the World...

Le premier jour Bruce créa *Greetings from Asbury Park (NJ)* et *The Wild, the Innocent and the E Street Shuffle*, poèmes du début des âges. Le flot diluvien de la parole transcendante n'est pas encore maîtrisé, les rimes s'enchaînent comme échappant au contrôle de la personnalité par qui le Verbe transite... *Blinded by the Light*.

Le second jour le Verbe est dompté et le mythe apparaît. *Born to Run* et *Darkness on the Edge of Town* : les disques blanc et noir. Le premier plein d'une énergie cyclopéenne, de romantisme urbain et épique, le deuxième plus intérieur et sombre, comme un enfer sans flammes... Tous deux gorgés déjà des thèmes essentiels : conscience du mal, travail, destinée, ordalie, rédemption, errance, amours qui meurent ou ne veulent pas naître, présence du père.

avec des Lunettes et un Fusil. Jean Asselin est un metteur en scène inventif et Japrisot l'un des auteurs français les plus lus à l'étranger. Une alliance toute en subtilités...

Le troisième jour Springsteen voulut tout faire à la fois et fit *The River*. Premier bilan, expo universelle springsteenienne où tous les genres (pop, rock, ballade, litanie, hymne) sont maniés avec la même aisance. Et où l'on trouve le Saint des Saints, la chose sacrée, l'émotion brute enfin sercine : *The River*.

Le quatrième jour le Boss créa le monde, avec un peu de retard. Il posa le décor, cru et rude, de ces visions : *Nebraska*. A petites touches, sans moyens et sans prétention, il peignit le triste tableau de notre réalité.

Le cinquième jour il créa l'homme, lui donna *Born in the USA* et en même temps l'occasion de pêcher, c'est à dire de voir en son auteur un second Rambo. Il faudra tous payer pour cette faute originelle que firent certains.

Le sixième jour, Springsteen, qui ne fait jamais ce à quoi on s'attend, nous offrit les dix faces de sa personnalité protéiforme : le *Live 1975-1985* pilier central de notre décennie rock.

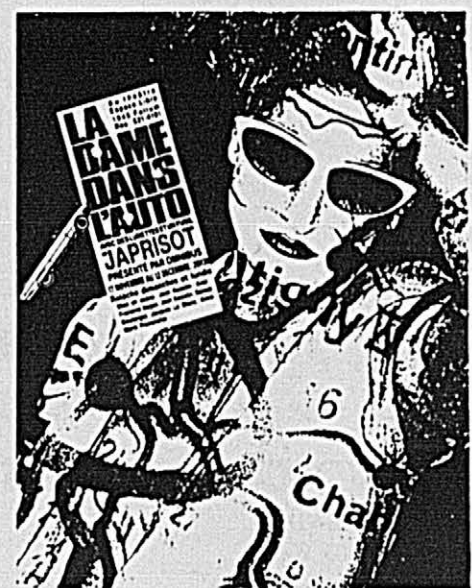
Le septième jour il se reposa, évidemment, et nous concocta son oeuvre la plus personnelle, la plus directe et la plus mûre. Un disque comme à chaque fois profondément différent des précédents, et tout aussi essentiel. Il fit *Tunnel of Love* et mit un peu de chaleur dans notre hiver.

A L'espace Libre, en ce moment, on raconte. On y raconte à des encore-enfants-jamais-tout-à-fait-adultes, nous, un thriller démentiellement embrouillé.

Quatre mimes-acteurs campent d'emblée, sur un plan incliné dénudé, les quelque quinze personnages de l'histoire. Une narratrice en bleu, maternelle, déroule dans un micro, le fil des événements. Un diaporama sobre soutient la narration. Sans prévenir, Maman a captivé ses ouailles et déjà on ne comprend plus rien : Danny, une secrétaire blonde et myope, disposant brutalement de la voiture de son patron pour deux jours, décide sur un coup de tête d'aller voir la mer à Marseille. Elle n'a pas fait 200 kilomètres pour l'avoir vue le matin même alors qu'elle était à Paris. Ce n'est qu'un avant goût. Une vieille femme prétend avoir son manteau, oublié le matin, un pompiste certifie avoir réparé la voiture quelques heures auparavant - et une Thunderbird américaine sur l'autoroute du soleil, en France, ça se remarque - On tente de lui casser la main, on lui vole la voiture qu'elle retrouve à Cassis dotée d'un mystérieux cadavre, ses poches truffées d'indices révélateurs... Etrange... D'autant plus étrange que l'entracte nous surprend en train de subodorer une infinité d'explications. Le tour est joué.

Aucun décor. Des corps seulement. Quatre. Les mouvements « poursuivis jusqu'à leur extrémité logique » (d'après Etienne Decroux : Explication sommaire de la nature du mime corporel) suffisent à mettre en branle l'imagination. Les « mimes » finissent même par devenir notre

paire d'oreilles et une paire d'yeux dévorant avidement la nourriture qui nous est donnée. On nous raconte l'histoire comme à des enfants ou comme au roi que divertissait le fou. Mais l'intrigue ne nous prend pas pour



des enfants. Elle interpelle notre conscience d'adulte, notre réflexion d'homme (de femme) mûr(e). Les aventures de la dame dans l'auto avec des lunettes, ses réactions, nous interrogent sur ce que nous sommes. Nos actes? Ce que les autres font de nous? On regrette notre émerveillement naïf d'antan et peut-être aussi le bouillonnement interne du roman policier.

Cependant l'adaptation reconnaît ses limites. Le billet d'entrée est servi avec une enveloppe à ne décacheter qu'à la fin du spectacle : la version originale du dénouement. La dame en bleu n'a pas pu tout dire; le texte et le geste des personnages non plus. Le recours à la littérature, aux diapositives, à une bande sonore superbe est bienvenu quoique l'on n'atteigne jamais la profondeur probablement désirée. Pas de doute pourtant, des multi-spectacles d'aujourd'hui, *La Dame Dans L'auto Avec Des Lunettes et Un Fusil* se démarque par sa finesse et son charme.

...meurtre

Suite de la page 1

C'était un bon garçon. Je sais qu'il y a de bons policiers au Québec, mais certains sont vraiment pourris

», expliquait une femme noire, la voix étranglée par l'émotion et les larmes aux yeux ; « J'aimerais savoir que mes petits enfants pourront vivre dans la paix et l'harmonie ». Pleurant alors à chaudes larmes, elle ajouta : « Nous allons leur

montrer que nous sommes tristes, fâchés, mécontents, mais nous ne voulons pas de haine ». Lorsque je lui demandai son nom, elle répondit, affolée : « Pas de nom, pas de nom, ils vont venir me chercher ».

Ce que l'on retient de cette manifestation, c'est la solidarité qui unissait tous les participant(e)s. Blancs ou Noirs, ils voulaient rendre hommage à un jeune homme qui est mort alors qu'il aurait du vivre. « La communauté noire

seule ne peut rien faire, de conclure Mme Bontemps, mais tous les montréalais sont nos alliés. Cette marche est symbolique, et nous remercions tous ceux qui veulent nous aider ».

UNIVERSITÉ CANADIENNE *en France*

Le programme de l'Université canadienne en France offre une occasion unique de vivre en France pendant un an et d'obtenir des crédits universitaires canadiens. Le campus est situé à Nice, sur la Côte d'Azur.

Ce programme, offert en français et en anglais, se compose de cours du domaine des humanités et des sciences sociales, ainsi que de cours de langues.

Les étudiants seront sélectionnés dans les divers collèges et universités du Canada. Pour obtenir de l'information et déposer une demande d'admission pour septembre 1988, veuillez vous adresser à :

Université canadienne en France
Université Laurentienne, Bureau du Recteur,
Chemin du lac Ramsey,
Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-1151, poste 3417



Université Laurentienne Blyth & Company



1205 de Maisonneuve West
Montréal, Québec • H3G 1W7
Tel.: 287-9739

SPECIALIZING IN BLACK & THIRD
WORLD BOOKS AND PERIODICALS

SELECTED BOOKS:

- Cry Freedom
Donald Woods
- Of Love
& Shadows
Isabel Allende
- Dust Tacks
on a Road
Zora Meale Hurston
- Turning The Tide:
The U.S. Policy in
Central America
Noam Chomsky
- Castro on Religion
Frei Betto

*1988 NEW INTERNATIONALIST
CALENDAR AVAILABLE!!

SALON DE COIFFURE JOVEN

Elle et Lui

SUPER SPECIAL ON PERMS



MEN

Cut, blow-dry,
& shampoo
\$9.00

Including shampoo, cut,
styling, rinse, mousse, streaks:
\$29.00



WOMEN

Cut, blow-dry,
& shampoo
\$14.00

425 de Maisonneuve West • 844-7748

Welcome students, professors & personel

bourses Québec



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science

MEXIQUE 1988-1989

APPEL DE CANDIDATURES

Le Mexique offre six bourses d'études ou de recherche à des personnes désireuses d'entreprendre ou de poursuivre des études de 2^e ou de 3^e cycle dans des établissements d'enseignement universitaire mexicains.

Conditions d'admissibilité

Avoir la citoyenneté canadienne, résider en permanence au Québec, détenir un diplôme de 1^{er} cycle, poursuivre des études dans un établissement universitaire québécois, avoir une bonne connaissance de la langue espagnole.

Date limite d'inscription

Le 25 janvier 1988

Renseignements et formulaires

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ainsi que les formulaires d'inscription, veuillez vous adresser aux endroits suivants :

- ☐ Service de la coopération internationale dans toutes les universités québécoises

ou

- ☐ Bourses Québec - Mexique, 1988-1989

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science

Direction de la coopération internationale

39, rue Saint-Louis, 3^e étage

QUÉBEC, (Québec)

G1R 3Z2

Tél. : (418) 643-2955

Mc Gill Teacher's special



Take advantage of the
flexibility, ease of use
and high performance
of Apple® products.

Plus, if you are a
teacher* from Mc Gill,
you will be eligible to
the rebate from Apple

MICRO CONTACT

Jo-Anne CHARTRAND
425 De Maisonneuve West
Montréal H3A 3G5
Tel. (514) 288 9167



Authorized dealer

Description	Consortium price	Tax	Total	Apple Rebate	Final price
Macintosh™ Plus (1 x 800K floppy drive)	\$ 1964.18	\$ 176.78	\$ 2140.96	\$ 360	\$ 1780.96
Macintosh SE (2 x 800K floppy drives)	3031.29	272.82	3304.11	500	2804.11
Macintosh SE (1 x 800K floppy and 1 x 20 MB hard disk)	3888.03	349.92	4237.95	500	3737.95
800K external floppy drive	463.25	41.69	504.94	60	444.94
Imagewriter™ II & cable etc...	737.93	66.41	804.34	100	704.34

This offer is valid from November 1st until January 31st, 1988, unless a modification to Apple's rebate and Consortium-policy. The warranty period on the equipment is one year on parts and labor due to AppleCare®.

*To be eligible to participate in the rebate program, the customer must be a certified educator; a full-time member of an accredited educational institution in Canada. Among those eligible are: Teachers & Teacher's Aides, Staff Researchers, Board Consultants, Dean/President Executive Staff, Professor/Associate Professors and Principals & Vice Principals.

Place your order at the Micro Display Centre in the Burnside Hall Building.

Apple, the Apple Logo and AppleCare are registered trademarks of Apple Computer Inc. Macintosh and Imagewriter are trademarks of Apple Computer Inc.

Québec

Haïti : élection ou révolution?

JOHANNE JEAN-BAPTISTE

Durant 29 longues années, le peuple a subi le régime de terreur de Papa et baby doc Duvalier. Ce samedi, 28 novembre, auront lieu les premières élections démocratiques en Haïti depuis 30 ans. Le 8 février 1986 à la suite de nombreuses révoltes populaires, Jean-Claude Duvalier s'enfuit en France grâce à l'aide des États-Unis.

Après son départ, une junte militaire fut installée : le Conseil National de Gouvernement (CNG),

avec à sa tête le colonel Namphy. Les soulèvements ne cessèrent pas pour autant car les dirigeants en place étaient des anciens duvaliéristes. Des élections nationales s'imposaient afin de permettre au peuple de choisir lui-même ses représentants.

Plusieurs activistes haïtiens, exilés à l'étranger durant l'époque Duvalier retournèrent en Haïti pour aider à la « reconstruction ».

Depuis un an et demi, Haïti est déchirée par d'incessantes manifestations souvent sanglantes, et la crise économique est accentuée par

la disparition du revenu touristique.

Dès son début, la campagne électorale a été bouleversée par des manifestations pour ou contre certains candidats à la présidence. M. Athis candidat de gauche fut assassiné par des paysans qui, semble-t-il, avaient été mal informés par des gendarmes. Le mois dernier, Yves Volé (Démocrate chrétien) fut assassiné en pleine rue. Le 2 novembre, plusieurs candidats à la présidence accusés d'être d'anciens duvaliéristes furent écartés de la course sous ordre du CNG. La nuit du 11 au 12 novembre

les candidats Déjoie, Bazin, Manigat, Latortue et Ambroise eurent leur logis attaqué, selon radio Haïti, par l'armée.

Réminiscence de l'ancien régime ? Plusieurs Tontons Macoutes ont survécu aux opérations de « déchoukage » (déracinement) et continuent à terroriser le peuple. Il y a deux jours encore, ils ont incendié une partie du « marché-enfer » pour protester contre le comité d'élection.

Résultat : 25 blessés et un mort, mais plus grave encore la panique

populaire.

Le problème majeur des élections à venir n'est même pas la violence mais l'analphabétisme de plus de 80% de la population et surtout l'impossibilité des vérifier les scrutins.

Les élections à venir risquent d'être aussi sanglantes que les manifestations de « déchoukage » de Duvalier et ses acolytes. Le CNG et l'armée ne veulent pas perdre leur pouvoir et le peuple ne veut plus qu'on abuse de lui, tout ça sous l'œil vigilant de l'Oncle Sam.

Quels recours face à la violence policière?

PIERRE TORDJMAN

Des organisations réclament que soit déposée une accusation de meurtre avec préméditation contre Allan Gosset, et que le procès soit rendu public. De plus, celles-ci revendiquent un meilleur système de contrôle de la CUM, ainsi qu'une représentation des différentes communautés ethniques composant notre société québécoise.

accusation, en plus de ne pas reconnaître l'aspect raciste de la personnalité de Gosset, semble être une manière de ne pas le condamner, puisque les « accusations d'homicides involontaires se terminent souvent en queue de poisson, » selon Therrien.

Mais Gosset avait des antécédents racistes. En effet, en 1983, à la suite d'une agression raciste, il avait fait l'objet de remontrances de la part de la

Il existe depuis bientôt un an à la CUM un programme de formation en relations interculturelles. A ces fins, notre police fait appel aux services d'une firme privée — le Centre de recherche et de formation de science humaine —, composée presque exclusivement d'anthropologues Québécois « pure laine ».

Cependant, il reste que les minorités ethniques sont sous-représentées à la CUM. Notre force de police comporte plus de 4000 officiers, dont 300 appartiennent à des « minorités ethniques visibles », et six seulement viennent de la communauté noire. Cet état de fait semble témoigner d'une « certaine politique d'embauche à la

CUM et de certaines barrières structurelles éliminant la participation des minorités visibles » à notre système de justice et de police. S.O.S.-Racisme, donc, « soulève l'aspect de la formation professionnelle des policiers, ainsi qu'un contrôle de la police par une commission ayant des pouvoirs exécutifs. »



Les manifestants rassemblés au Carré Phillips

Photo Daily: Richard Cormier

« Le cas de Griffin a mis en lumière les tensions existant entre la police et la communauté noire, » annonçait Sophie Therrien, attachée de presse de S.O.S.-Racisme, au *Daily Français* dimanche dernier. L'assassinat d'un jeune noir non-armé par un membre de la police de la CUM représente clairement un cas de racisme selon les représentants de la communauté noire montréalaise, annonçaient les porte-paroles du Conseil de la communauté noire au Québec (BCCQ), du Centre de la communauté noire (NCC) et de S.O.S.-Racisme.

Cependant, vendredi dernier, Herbert Marx, procureur général du Québec, a ordonné qu'une accusation d'homicide involontaire soit prononcée contre Allan Gosset. Selon S.O.S.-Racisme, une telle

Commission de sécurité publique, instance responsable d'enquêter sur les fautes d'ordre professionnel au sein de la CUM. Cette commission, cependant n'a aucun pouvoir exécutif, et ne sert qu'à présenter des recommandations aux instances responsables à la CUM.

Cette commission est formée de quatre représentant(e)s de la CUM, et de deux civil(e)s, dont le maire de la ville d'Anjou. Ainsi, « ce sont les personnes contre lesquelles les montréalais(e)s se plaignent qui ont la responsabilité de juger de leur propres actions, » nous disait un représentant du NCC. De même, nous dit Therrien, jusqu'ici, « si vous avez fait l'objet d'actes violents par des agents de la CUM, vous êtes supposés vous plaindre au même poste de police où vous avez été maltraité(e)s. »

IRENE COROMINA

Le caractère américain de la culture québécoise est un sujet qui se prête à plusieurs interprétations. L'Association québécoise d'études américaines tenait vendredi dernier à l'UQAM un colloque sur ce thème.

Les participant(e)s au colloque ont d'abord eu droit à une conférence du Dr. Charles T. Vetter, avocat de Washington, D.C., qui entretint son public pendant plus d'une heure sur la différence de culture entre le peuple américain et ceux de diverses régions du globe, dont le Québec.

Le conférencier faisait référence à l'oeuvre *Beyond Culture* dans laquelle l'auteur Edward Hall distingue deux types de culture : celles à « haut » ou à « bas contexte », selon le degré d'importance que les gens du pays attribuent à la tradition de leur peuple et à l'histoire politique et sociale de leur pays.

Les cultures à « haut contexte », dont le Japon, la Chine, la France et l'Union Soviétique, se caractérisent par une conscience collective qui crée un lien puissant entre les gens d'un même groupe ethnique. Les autres sont des na-

tions qui ne comptent pas autant sur la tradition pour survivre, ce sont des sociétés dont la mentalité s'accorde plus avec le fonctionnement du capitalisme moderne.

Parmi celles-ci on retrouve les États-Unis, l'Australie, l'Allemagne fédérale et le Canada. Cependant, le Québec est une exception, parce que malgré son haut niveau de développement économique au sein de l'Amérique du Nord anglophone, il conserve encore aujourd'hui un sens de la tradition et un certain respect pour son passé historique.

M. Vetter a analysé de façon perspicace la relation entre le Québec et les États-Unis. Ces deux peuples voisins ont bien des points en commun : niveau de vie semblable, même système économique; mais une mentalité différente, car nos voisins du sud sont, au dire de notre conférencier, « une société qui ne regarde pas en arrière. » Afin d'illustrer ses propos, M. Vetter a demandé à son auditoire : « Qu'est-ce que deux Québécois qui font connaissance vont demander l'un à l'autre, après leur nom? » et de même : « Qu'est-ce qui intéressera deux Américains qui viennent juste de se rencontrer? » Et bien, semble-t-il, les Québécois voudront sans doute savoir de quelle région du

Québec chacun est issu, tandis que les Américains chercheront à apprendre à coup sûr ce que chacun fait dans la vie.

Ce pragmatisme qui caractérise tellement la culture américaine, cette mentalité à « bas contexte », on la retrouve aussi au Québec. Mais, comme l'a souligné M. Vetter, le pragmatisme existe à un degré supérieur aux États-Unis qu'au Québec. Il se nourrit de la télévision, « grande ennemie de l'éducation », parce que c'est un moyen de communication visuel et non cérébral. La télévision pousse la culture américaine de plus en plus vers une mentalité superficielle, à « bas contexte ». Le conférencier mentionna le livre d'Alan Bloom, *The Closing of the American Mind*, où l'on aborde la question de l'apathie motivationnelle de l'Américain moyen. L'avènement de l'informatique n'a fait qu'empirer la situation, car elle a contribué à réduire considérablement les contacts entre les êtres humains. Résultat : le sens de l'identité des Américains, jadis si fort, a cédé la place à un conformisme navrant teinté de matérialisme, qui traduit une frustration grandissante chez ceux-ci.

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

Johanne Jean-Baptiste
Alain
Elizabeth Pasternak
Marie-Christine Lemieux
Nicolas Desautels-Soucy

Christophe Grosjean
Marie-Claude Lortie
Pascale Barillon
Irene Coromina
Pierre Tordjman

rédacteurs-trices

coordination Joe Heath
rédacteur nouvelles sénior Chris Lawson
coordination artistique Kirsten Fenton, Elizabeth O'Grady
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz, Susie Petrosel
Kristina Stockwood

rédacteurs scientifique Dan Hogan, Paul White
rédactrice du «supplément» Michelle Gagnon
rédacteurs photos Justin Richardson, Andrew Fischer
rédactrices dossier Jennifer August, Penny Pattison
rédactrice «cup» Joane Inabina

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Pascale Alpha, Pierre Carabin
rédactrice nouvelle Isabelle Clément
rédactrice culturelle Pascale Fouron

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85 Gérante: Brigitte Elie, suite B-17, téléphone (514) 398-6791 Publicité: Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790 Secrétaire: Robert Costain Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins (il est si beau!)

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peq et CampusPlus.

L'univers de Prévert

IRENE COROMINA

«La terre regarde la terre, tout le monde regarde tout le monde, personne n'y comprend rien». Cette phrase de Jacques Prévert pourrait servir à elle seule le ton de l'exposition qui lui est consacrée au Musée du Québec, qui célèbre de cette façon les dix ans de sa disparition. Prévert est sans doute le poète populaire le plus représentatif de la France des années 40 et 50. Ses œuvres littéraires, dont le célèbre recueil *Paroles*, sont devenues des classiques. En plus, les amateurs de cinéma se souviennent de ses contributions à la cinématographie française en tant que scénariste et dialoguiste. Sa collaboration avec Marcel Carné est passée à l'histoire: ensemble, ils ont créé des chefs-d'œuvre tels *Le Quai des brumes* (1938), *Les visiteurs du soir* (1942) et *Les Enfants du paradis* (1943-45). Prévert a aussi écrit plusieurs chansons qui furent mises en musique par Joseph Kosma, dont la fameuse *Les feuilles mortes* chantée par Yves Montand dans *Les Portes de la nuit* de Carné (1945).

L'univers de Jacques Prévert c'est bien sûr la poésie, le cinéma et les chansons, mais aussi les arts plastiques et de nombreux amis parmi les plus grands artistes du XXe siècle. Le Musée du Québec a voulu souligner ces deux derniers aspects du génie du poète en

empruntant à la Bibliothèque Nationale de Paris une centaine de collages de l'auteur qui lui ont été offerts par la veuve de M. Prévert en 1980. La deuxième partie de l'exposition s'intitule «A la rencontre de Jacques Prévert», et regroupe un grand nombre de peintures, sculptures, manuscrits, photos, affiches de cinéma et maquettes de décor dont les auteurs portent des noms prestigieux, tels Pablo Picasso, Georges Braque, René Magritte, Yves Tanguy, Max Ernst, Joan Miró, Marc Chagall. Ils furent tous des amis du poète.

Prévert a écrit: «Peintres, chromolithographes, dessinateurs, graveurs, de très loin, mais jamais trop tard, avec des ciseaux, avec de la colle, je suis leur collaborateur». Ses collages sont des œuvres étonnantes qui font preuve d'un anticonformisme et d'une irrévérence exquis. L'originalité de ces travaux, même quarante ans après leur exécution, ne cesse pas de nous surprendre. Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on voit un pape à la tête de fruits pourris d'où sort un gros vers, le Christ s'apprêtant à présider un repas de têtes d'anges, ou encore des portraits d'empereurs, d'aristocrates ou d'intellectuels, surmontés de coupes d'intestins, de têtes de lézards, de crapauds, de démons. Ces têtes monstrueuses sont l'image que se fait Prévert des institutions sociales ou politiques: l'Eglise, l'école, l'Etat, le poète s'en moque éperdu-

ment. Cette satire apparemment gratuite laisse entrevoir une dénonciation de la façon dont le monde est organisé: dénonciation de la religion dans *Histoires saintes ou sacrés collages*, de la tradition dans *La morale de l'histoire* et *La galerie des portraits*, des conventions sociales dans *Spectacles*.

Prévert, ce grand iconoclaste, observe l'absurdité de la vie et devient philosophe lorsqu'il raconte ce qu'il y voit: «La mort est dans la vie la vie aidant la mort/ La vie est dans la mort la mort aidant la vie» (*La pluie et le beau temps*). Le poète aime la vie comme rarement on réussit à l'aimer. Son bonheur de vivre est évident dans l'humour et la beauté de ses écrits et de ses collages. Il faut toutefois remarquer que Prévert n'avait pas besoin de la foi religieuse pour être heureux; il ne croyait qu'en l'homme lui-même, comme dans ses célèbres vers du *Pater Noster*: «Notre Père qui êtes aux cieux/ Restez-y/ Et nous nous resterons sur la terre/ Qui est quelquefois si jolie».

Prévert lui-même apparaît dans un seul de ses collages, *Jacques Prévert et ses collages au Musée d'Antibes* (1963), le seul où il n'y ait pas un corps humain à tête de monstre. Là, il se trouve dans un musée rempli de lutins, le dos tourné au Christ assis dans un coin.

L'exposition des travaux des amis de Prévert fut préparée par la Fondation Maeght, de Saint-Paul de Vence, organisme

privé qui se consacre à l'art moderne et contemporain. La jeunesse surréaliste du poète est évoquée au moyen de photos où il apparaît à côté d'André Breton et de toiles de son ami de jeunesse Yves Tanguy. Quelques très beaux tableaux de Braque, Picasso, Chagall et Georges Ribemont-Dessaignes; des sculptures étonnantes de Miró et Giacometti; deux ou trois affiches de films et de nombreuses photos d'anciennes stars de cinéma qui côtoyèrent Prévert (Yves Montand, Simone Signoret, Jean Gabin, Michèle Morgan, Charlie Chaplin): ce bagage magnifique reflète toute une période de l'histoire de la France, époque révolue mais toujours présente car elle fait toujours partie de notre culture populaire.

On sort nostalgique de l'univers de Jacques Prévert. A elle seule, la collection de collage eût suffi à attirer de nombreux visiteurs au Musée. Complétée par quelques grands noms de l'art contemporain, elle est une réussite majeure dans l'histoire des collections étrangères exhibées au Québec. Offrez-vous donc un joli cadeau de Noël et allez prendre un bain de nostalgie chez Prévert et cie. C'est à ne pas manquer.

L'Univers de Jacques Prévert, Musée du Québec, 1 av. Wolfe-Montcalm, Québec, jusqu'au 10 janvier. Entrée pour les étudiants: \$3.50.

Bravo là, bravo

PASCALE FOURON

On l'attendait au tournant. S'attaquer à l'inévitable tandem Tremblay-Brassard, c'est tout un défi. Et René-Richard Cyr le relève brillamment, à sa manière, en présentant sa mise en scène de *Bonjour là, bonjour*, au TNM.



photo: Robert Elchevsky

Avec cette production, ce n'est pas tant la pièce de Michel Tremblay qu'on va voir que ce que René-Richard Cyr en a fait. Voir de quelle manière il succède au grand Brassard. Mais le test se révèle être aussi pour l'œuvre elle-même, à savoir si elle réussit à vivre à travers les générations, les approches différentes, si l'intérêt dramatique est le même.

Serge, 25 ans, revient après trois mois de voyage en Europe. A son retour, ses sœurs, ses tantes, tout le monde s'arrache le «bébé» de la famille, recherche sa compréhension. Lui, tout ce qu'il veut, c'est retrouver son amour, sa sœur Nicole, et parler enfin à son père. Avec cette pièce, Tremblay fermait un cercle ouvert par les *Belles-Sœurs*. On y retrouve ce même univers du plateau, des personnages pauvres, dans la tête comme dans les faits, une gang de «tu-seuls» mais tellement vrais, tellement humains...

Il y a celle qui a épousé un médecin anglophone, que ses sœurs renient, appellent l'«Anglaise» parce qu'elle «perle» avec un accent; celle qui s'empiffre de tartes à la ferlouche pour compenser son manque d'affection, pas grosse, juste «bien en chair»; celle qui compense avec ses «pépules»: plus elle est nerveuse, plus elle en prend et plus elle en prend... Et il y a les «matantes», collantes à souhait, qui oublient

qu'elles s'aiment et s'haïssent à mort, qui s'accrochent à la jeunesse de Serge comme des sangsues. Toutes ces femmes sont la force de l'univers de Tremblay et sont ici merveilleusement interprétées par Denise Filiatrault, Nicole Leblanc, Louise Laprade, Huguette Oligny et Janine Sutto... Il est à

noter que toute la distribution est particulièrement bien choisie.

Et puis il y a cette relation incestueuse entre Serge et Nicole qu'ils décident de vivre fièrement, jusqu'au bout: «On veut vieillir ensemble»... Première ouverture dans l'œuvre jusqu'alors fermée de Tremblay: l'acceptation de soi, de ses désirs, de sa «marginalité». Le conflit se situerait alors davantage au niveau de la relation père-fils. Ils ne se sont jamais vraiment parlé et cette soirée amènera Serge à dire, pour la première fois, «Je t'aime» à son père. C'est certainement cette relation qui évolue le plus dans la pièce.

René-Richard Cyr n'a pas trop voulu miser sur la profondeur de l'émotion mais plutôt sur la forme qui la véhicule. Avec des éléments de décor à la fois futuristes et traditionnels, il transporte cette pièce en-dehors des frontières du temps. La première scène rappelle étrangement les dernières images de Kubrick, dans *2001 L'Odyssée de l'espace*: un vieil homme aux cheveux blancs, éclairé d'une lumière crue venue de nulle part, dans un espace aussi tout blanc. Et, de même, il s'agit presque ici d'un voyage entre la vieillesse, l'enfance et l'âge adulte...

Le noyau de la scène, c'est la table de cuisine, bien ancrée dans le sol, symbole de

la famille, lieu sacré du quotidien où les choses ne tournent pas nécessairement très rond puisqu'il s'agit ici d'un lieu carré. Des colonnes de frigidaires (67 frigidaires sur scène!) circonscrivent l'espace scénique. Entre les deux, des fauteuils, des sofas, partout, symétriquement disposés. Un espace fermé donc, pris entre la cuisine et la cuisine en passant par le salon. Les différentes trouvailles de René-Richard Cyr donnent une nouvelle dimension esthétique à cette œuvre, laissant l'émotion jaillir d'elle-même... Et ça marche!

Cette lecture de Tremblay transporte l'œuvre au-delà de l'anecdote, la fait entrer dans le panthéon des œuvres classiques (s'il existe), élargissant la problématique à un niveau universel, intemporel. Un grand défi, une belle réussite.

Bonjour là, bonjour, de Michel Tremblay au TNM jusqu'au 12 décembre. Mise en scène René-Richard Cyr. Avec Henri Chassé, Sylvie Drapeau, Denise Filiatrault, Louise Laprade, Nicole Leblanc, Huguette Oligny, Guy Provost et Janine Sutto.

La cité du

CHRISTOPHE GROSJEAN

La vie étant ce qu'elle est (c'est à dire bier, peu de choses ou encore moins, selon la personne, l'humour, la position du soleil sur l'écliptique et le degré d'alcool dans le sang) il me paraît important de déchirer enfin le voile grisâtre qui la recouvre: l'objectivité. Ce qui suit n'est donc pas à proprement parler un article, encore moins une «critique de disque». C'est plutôt la matérialisation de l'envie féroce qui me possède: voir Springsteen enfermer Michael «Bambi» Jackson dans un placard et ne le laisser sortir que pour faire pipi. Et ce, jusqu'à l'Armageddon, jour où le Dieu du Rock reconnaîtra les siens ou plutôt le Sien.

Ce peut être également, au choix: une invitation au voyage, les barissements d'un éléphant émasculé, un vibrant cri d'amour, ou l'esquisse hagiographique du mythe brucien.

Attachez donc vos ceintures et réglez le son, c'est parti.

Au début était le Verbe. Il y a bien longtemps un homme est né à Freehold (NJ), à quelques encablures de Bethlehem (Pa). Je ne sais pas à quoi peut ressembler Freehold (NJ), et vous non plus sûrement:

personne n'y va jamais. Mais ceux dont l'esprit est formé par d'innombrables écoutes springsteeniennes pourront imaginer. Il verront peut-être un champignon poussiéreux érigé en toute hâte sur la route 537, coincé entre l'axe NY-Philadelphie et la mer, mais assez loin des deux pour être momifié sur pied. Admettons que la route tranche la ville en son milieu et la laisse sur ses flancs, comme deux moitiés de pomme, ni fraîches, ni pourries. Le long de la route, au centre de la ville, quelques débris ouverts jusqu'à une heure et peut-être une boîte au nom incroyable: le Magic Drive Absecon ou le Mystic's. Un peu plus loin une fabrique de vêtements fournit du travail à 40% des habitants, et des raisons de croire en l'existence d'un *Promised Land*. Quelquefois une émeute, une grève ou même un mariage colorent la routine obsédante du labeur quotidien. Les jeunes, à Freehold (NJ), regardent les matchs des Rangers à la TV, boivent de la bière tiède sous la pluie, aident leur père dans la moiteur huileuse du garage familial et parfois font une virée entre copains. Quand? La nuit... Où? Tout au long du Garden State Parkway, pour le plaisir de rouler, à Ocean Grove, pour se baigner, ou à Asbury Park (l'Atlantic City des pauvres), pour parader.

Freehold (NJ): une ville où l'on se de-

Le chant des Sirènes enchante

MARIE-CLAUDE LORTIE

Si vous êtes parmi ceux et celles chez qui la fin de trimestre est source de crise d'angoisse existentielle, je vous recommande deux films : *Les Ailes du Désir* de Wim Wenders et *Le Chant des Sirènes* de Patricia Rozema. Le premier est allemand, le deuxième canadien. Alors que le premier pose un apaisant regard ailé sur les affres de l'existence post-moderne, le second est plutôt un clin d'œil poétique offrant, grâce à un parfait dosage de fantaisie et d'absurde, une solution cathartique des plus efficaces : le rire. *Le Chant des Sirènes* est la confession sur vidéo de la fascination voyeuriste de Polly (Sheila McCarthy) pour la très belle conservatrice d'une galerie d'art de Toronto (Paule Baillargeon). Polly est la secrétaire à temps partiel de cette conservatrice et observe donc, jour après jour les allées et venues de la patronne et de son amante Mary Ann-Marie Mac Donald. C'est la photographie amateur qui occupe les temps libres de Polly et lui permet d'explorer son propre univers intérieur. Cependant, l'adoration inconditionnelle de Polly pour la conservatrice troublera ce processus d'introspection poétique et Polly devra finalement détruire ses photos et mettre un violent point final à cette adoration. A partir de ce moment seulement Polly pourra-t-elle de nouveau entendre le chant des sirènes... Sheila McCarthy est excellente, la qualité de son jeu et ses talents comiques sont probablement ce qui donne au film la note supplémentaire qui le fait passer du très bon à l'excellent. Comme le disait une journaliste durant le festival, dans ce rôle elle fait penser à la fois à Charlie Chaplin et Woody



Allen: elle est timide et maladroite mais d'une authenticité et d'une naïveté charmante. Paule Baillargeon est, elle aussi, excellente dans un rôle moins sympathique, rôle à travers lequel Rozema lance des pointes acérées aux théoriciens et aux critiques d'art.

Rozema utilise trois types de texture cinématographique dans ce film : le vidéo, le film de couleur et le noir et blanc. Chaque niveau du film est ainsi exprimé : la confession de Polly, le récit linéaire et les introspections intemporelles de Polly. Bien que Rozema n'atteigne pas les mêmes sommets de virtuosité qu'Egoyan pour le montage de *Family Viewing*, *Le Chant des Sirènes* est un film techniquement superbe parce que l'exploitation du médium cinématographique est côtoyé d'un souci esthétique graphique et musical. De la marche sur l'eau des deux femmes au chant des sirènes, le film nous transporte dans un univers où les choses sont d'une beauté

accessible intérieurement; où le ridicule nous fait rire de bon cœur et puis tout d'un coup devient splendide (particulièrement la scène où Polly mange des petits pois et des biscuits sodas en écoutant Lakme et en rêvant...). C'est pour ça, je crois que *Le Chant des Sirènes* nous fait "planer"

comme le dit la réalisatrice et adoucit efficacement les crises existentielles post-automnales...

Le Chant Des Sirènes de Patricia Rozema
Complexe Desjardins
Cineplex (V.O. anglaise, l've Heard the Mermaids singing)

Dimanche encore

PIERRE CARABIN

Dès les premières pages de *Les Dimanches sont mortels*, on sent qu'un drame va se jouer. Mathilde, fille d'un vieux professeur d'histoire à la retraite devenu alcoolique, veut en finir avec un cycle infernal.

Ce cycle, c'est celui des dimanches chez ses parents. Le gigot d'agneau qui mijote. Sa mère qui ne cesse de se plaindre d'un mari indigne. Sa sœur, Marie-Paule, avec ses désirs d'enrichissement personnel et son agaçant ami, un cinéaste prétentieux.

C'est donc l'histoire typique d'une famille bourgeoise, trop occupée à se regarder vivre, qu'on retrouve ici. Mathilde, si elle veut faire cesser le cauchemar de ces dimanches, n'en est pas moins infestée des mêmes préoccupations que le reste de sa famille.

A travers le drame qui se prépare d'heure en heure, avec les références constantes aux dimanches passés, c'est le désabusement de notre société que l'on retrouve.

On se demande toutefois si l'auteure, Francine D'Amour s'en rend bien compte. Ses personnages stéréotypés nous font sourire. Mathilde est une révoltée : elle fume

des joints, allume cigarette sur cigarette, écoute son walkman quand on lui parle. Marie-Paule pratique l'introspection, elle médite, s'implique dans les mouvements indépendantistes. Mais ces personnages finissent aussi par nous énerver.

Le roman de Francine D'Amour sent les années 70. Son roman est celui d'une génération qui n'arrête pas de nous rebattre les oreilles de ses problèmes individuels. Hélas pour nous, ce n'est pas demain la veille qu'on va s'en débarrasser.

En attendant, on se contentera de l'excellent style de Mme D'Amour. Un style simple, clair, qui n'hésite pas à utiliser un vocabulaire riche. On se contentera aussi d'une histoire qui, bien que tricotée comme il faut, ne pèse pas très lourd dans la balance de l'intérêt.

En bref, un bon livre, mais on peut s'attendre à mieux... peut-être... un jour que les baby-boomers seront tous morts. En 2087?

Les Dimanches sont mortels de Francine D'Amour, 180 pages, publié chez Guérin littérature.

Omnibus apprivoise Japrisot

PASCALE BARRILLON

La compagnie Omnibus, dirigée par Jean Asselin, directeur de l'école de mime à Montréal, présente jusqu'au 12 décembre l'adaptation du roman de Japrisot *La Dame dans l'Auto*

boss

mande comment des hommes ont la force d'y naître et la faiblesse d'y vivre. Une ville où pourtant le Verbe apparut, il y a presque quarante ans, servi par l'Organe parfait : la voix springsteenienne, chaude, sanguine, visionnaire. Il fallait un écrin pour cette voix sans égale : ce fut une première guitare, puis des attributs des copains de toujours, en particulier le sax royal de Clarence Clemons, The Big Man, The King of the World...

Le premier jour Bruce créa *Greetings from Asbury Park (NJ)* et *The Wild, the Innocent and the E Street Shuffle*, poèmes du début des années. Le flot diluvien de la parole transcendante n'est pas encore maîtrisé, les mimes s'enchaînent comme échappant au contrôle de la personnalité par qui le Verbe transite... *Blinded by the Light*.

Le second jour le Verbe est dompté et le mythe apparaît. *Born to Run* et *Darkness on the Edge of Town* : les disques blanc et noir. Le premier plein d'une énergie cyclopéenne, de romantisme urbain et pique, le deuxième plus intérieur et sombre, comme un enfer sans âmes... Tous deux gorgés déjà des thèmes essentiels : conscience du mal, travail, destinée, ordalie, rédemption, errance, amours qui meurent ou ne veulent pas naître, présence du père.

avec des Lunettes et un Fusil. Jean Asselin est un metteur en scène inventif et Japrisot l'un des auteurs français les plus lus à l'étranger. Une alliance toute en subtilités...

Le troisième jour Springsteen voulut tout faire à la fois et fit *The River*. Premier bilan, expo universelle springsteenienne où tous les genres (pop, rock, ballade, litanie, hymne) sont maniés avec la même aisance. Et où l'on trouve le Saint des Saints, la chose sacrée, l'émotion brute enfin sercine : *The River*.

Le quatrième jour le Boss créa le monde, avec un peu de retard. Il posa le décor, cru et rude, de ces visions : *Nebraska*. A petites touches, sans moyens et sans prétention, il peignit le triste tableau de notre réalité.

Le cinquième jour il créa l'homme, lui donna *Born in the USA* et en même temps l'occasion de pêcher, c'est à dire de voir en son auteur un second Rambo. Il faudra tous payer pour cette faute originelle que firent certains.

Le sixième jour, Springsteen, qui ne fait jamais ce à quoi on s'attend, nous offrit les dix faces de sa personnalité protéiforme : le *Live 1975-1985* pilier central de notre décennie rock.

Le septième jour il se reposa, évidemment, et nous concocta son oeuvre la plus personnelle, la plus directe et la plus mûre. Un disque comme à chaque fois profondément différent des précédents, et tout aussi essentiel. Il fit *Tunnel of Love* et mit un peu de chaleur dans notre hiver.

A L'espace Libre, en ce moment, on raconte. On y raconte à des encore-enfants-jamais-tout-à-fait-adultes, nous, un thriller démentiellement embrouillé.

Quatre mimes-acteurs campent d'emblée, sur un plan incliné dénudé, les quelque quinze personnages de l'histoire. Une narratrice en bleu, maternelle, déroule dans un micro, le fil des événements. Un diaporama sobre soutient la narration. Sans prévenir, Maman a captivé ses ouailles et déjà on ne comprend plus rien : Danny, une secrétaire blonde et myope, disposant brutalement de la voiture de son patron pour deux jours, décide sur un coup de tête d'aller voir la mer à Marseille. Elle n'a pas fait 200 kilomètres pour l'avoir vue le matin même alors qu'elle était à Paris. Ce n'est qu'un avant goût. Une vieille femme prétend avoir son manteau, oublié le matin, un pompiste certifie avoir réparé la voiture quelques heures auparavant - et une Thunderbird américaine sur l'autoroute du soleil, en France, ça se remarque - On tente de lui casser la main, on lui vole la voiture qu'elle retrouve à Cassis dotée d'un mystérieux cadavre, ses poches truffées d'indices révélateurs... Etrange... D'autant plus étrange que l'entracte nous surprend en train de subodorer une infinité d'explications. Le tour est joué.

Aucun décor. Des corps seulement. Quatre. Les mouvements « poursuivis jusqu'à leur extrémité logique » (d'après Etienne Decroux : Explication sommaire de la nature du mime corporel) suffisent à mettre en branle l'imagination. Les « mimes » finissent même par devenir notre

paire d'oreilles et une paire d'yeux dévorant avidement la nourriture qui nous est donnée. On nous raconte l'histoire comme à des enfants ou comme au roi que divertissait le fou. Mais l'intrigue ne nous prend pas pour



des enfants. Elle interpelle notre conscience d'adulte, notre réflexion d'homme (de femme) mûr(e). Les aventures de la dame dans l'auto avec des lunettes, ses réactions, nous interrogent sur ce que nous sommes. Nos actes? Ce que les autres font de nous? On regrette notre (merveilleusement naïf d'antan et peut-être aussi le bouillonnement interne du roman policier.

Cependant l'adaptation reconnaît ses limites. Le billet d'entrée est servi avec une enveloppe à ne décacheter qu'à la fin du spectacle : la version originale du dénouement. La dame en bleu n'a pas pu tout dire; le texte et le geste des personnages non plus. Le recours à la littérature, aux diapositives, à une bande sonore superbe est bienvenu quoique l'on n'atteigne jamais la profondeur probablement désirée. Pas de doute pourtant, des multi-spectacles d'aujourd'hui, *La Dame Dans L'auto Avec Des Lunettes et Un Fusil* se démarque par sa finesse et son charme.

...meurtre

Suite de la page 1

C'était un bon garçon. Je sais qu'il y a de bons policiers au Québec, mais certains sont vraiment pourris

», expliquait une femme noire, la voix étranglée par l'émotion et les larmes aux yeux ; « J'aimerais savoir que mes petits enfants pourront vivre dans la paix et l'harmonie ».

Pleurant alors à chaudes larmes, elle ajouta : « Nous allons leur

montrer que nous sommes tristes, fâchés, mécontents, mais nous ne voulons pas de haine ». Lorsque je lui demandai son nom, elle répondit, affolée : « Pas de nom, pas de nom, ils vont venir me chercher ».

Ce que l'on retient de cette manifestation, c'est la solidarité qui unissait tous les participant(e)s. Blancs ou Noirs, ils voulaient rendre hommage à un jeune homme qui est mort alors qu'il aurait dû vivre. « La communauté noire

seule ne peut rien faire, de conclure Mme Bontemps, mais tous les montréalais sont nos alliés. Cette marche est symbolique, et nous remercions tous ceux qui veulent nous aider ».

UNIVERSITÉ CANADIENNE *en France*

Le programme de l'Université canadienne en France offre une occasion unique de vivre en France pendant un an et d'obtenir des crédits universitaires canadiens. Le campus est situé à Nice, sur la Côte d'Azur.

Ce programme, offert en français et en anglais, se compose de cours du domaine des humanités et des sciences sociales, ainsi que de cours de langues.

Les étudiants seront sélectionnés dans les divers collèges et universités du Canada.

Pour obtenir de l'information et déposer une demande d'admission pour septembre 1988, veuillez vous adresser à :

Université canadienne en France
Université Laurentienne, Bureau du Recteur,
Chemin du lac Ramsey,
Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-1151, poste 3417



Université Laurentienne Blyth & Company



1205 de Maisonneuve West
Montréal, Québec • H3G 1W7
Tel.: 287-9739

SPECIALIZING IN BLACK & THIRD
WORLD BOOKS AND PERIODICALS

SELECTED BOOKS:

- Cry Freedom
Donald Woods
- Of Love
& Shadows
Isabel Allende
- Dust Tacks
on a Road
Zora Meale Hurston
- Turning The Tide:
The U.S. Policy in
Central America
Noam Chomsky
- Castro on Religion
Frei Betto

*1988 NEW INTERNATIONALIST
CALENDAR AVAILABLE!!

SALON DE COIFFURE JOVEN

Elle et Lui

SUPER SPECIAL ON PERMS

MEN
Cut, blow-dry,
& shampoo
\$9.00

Including shampoo, cut,
styling, rinse, mousse, streaks:
\$29.00

WOMEN
Cut, blow-dry,
& shampoo
\$14.00

425 de Maisonneuve West • 844-7748

Welcome students, professors & personnel

bourses Québec



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science

MEXIQUE 1988-1989 APPEL DE CANDIDATURES

Le Mexique offre six bourses d'études ou de recherche à des personnes désireuses d'entreprendre ou de poursuivre des études de 2^e ou de 3^e cycle dans des établissements d'enseignement universitaire mexicains.

Conditions d'admissibilité

Avoir la citoyenneté canadienne, résider en permanence au Québec, détenir un diplôme de 1^{er} cycle, poursuivre des études dans un établissement universitaire québécois, avoir une bonne connaissance de la langue espagnole.

Date limite d'inscription

Le 25 janvier 1988

Renseignements et formulaires

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ainsi que les formulaires d'inscription, veuillez vous adresser aux endroits suivants :

- ☐ Service de la coopération internationale dans toutes les universités québécoises

ou

- ☐ Bourses Québec - Mexique, 1988-1989

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science

Direction de la coopération internationale

39, rue Saint-Louis, 3^e étage

QUÉBEC, (Québec)

G1R 3Z2

Tél. : (418) 643-2955

Mc Gill Teacher's special



Take advantage of the
flexibility, ease of use
and high performance
of Apple® products.

Plus, if you are a
teacher* from Mc Gill,
you will be eligible to
the rebate from Apple

MICRO CONTACT

Jo-Anne CHARTRAND
425 De Maisonneuve West
Montréal H3A 3G5
Tel. (514) 288 9167



Authorized dealer

Description	Consortium price	Tax	Total	Apple Rebate	Final price
Macintosh™ Plus (1 x 800K floppy drive)	\$ 1964.18	\$ 176.78	\$ 2140.96	\$ 360	\$ 1780.96
Macintosh SE (2 x 800K floppy drives)	3031.29	272.82	3304.11	500	2804.11
Macintosh SE (1 x 800K floppy and 1 x 20 MB hard disk)	3888.03	349.92	4237.95	500	3737.95
800K external floppy drive	463.25	41.69	504.94	60	444.94
Imagewriter™ II & cable etc...	737.93	66.41	804.34	100	704.34

This offer is valid from November 1st until January 31st, 1988, unless a modification to Apple's rebate and Consortium-policy. The warranty period on the equipment is one year on parts and labor due to AppleCare®.

*To be eligible to participate in the rebate program, the customer must be a certified educator, a full-time member of an accredited educational institution in Canada. Among those eligible are: Teachers & Teacher's Aides, Staff Researchers, Board Consultants, Dean/President Executive Staff, Professor/Associate Professors and Principals & Vice Principals.

Place your order at the Micro Display Centre in the Burnside Hall Building.

Apple, the Apple Logo and AppleCare are registered trademarks of Apple Computer Inc. Macintosh and Imagewriter are trademarks of Apple Computer Inc.

Québec

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* Boxed ads are available at the cost of \$4.00 per ad / per day — no discounts on boxing.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Furnished bedroom available immediately in 2 storey house with students. \$175 a month includes all utilities, even phone, also washer & dryer, non-smoker. Tom 933-8779.

Apartment to share: large 8 1/2 across park on

Esplanade. 2 bedrooms available. \$240/month utilities included. Grad students preferred (or working folk). 285-8948 or 849-4151.

Own room and all amenities with small, non-meat-eating family in exchange for modest rent and some babysitting. Terms negotiable. Park Ave/Fairmount. Tel: 279-4804.

Male student wants same to share 14th floor apartment. \$245/month, includes heat. Near Guy metro. Call Mitchell after 6pm, Satisfaction guaranteed.

2 bedroom condo for rent, available immediately. \$750/month, includes 5 appliances & fireplace, hardwood floors, quiet, mature students only!! Days 879-2624, night 345-1282. On Durocher & Prince Arthur.

Sublet spacious 2 1/2. Available January or end of December. Walking distance to McGill. Call after 11pm. 939-9544.

Female wanted to share 6 1/2 with another. Only \$212.00/month. Near Atwater/Lionel Gir-

oux metros (within walking distance). Available Dec or Jan - May. call 937-4281.

343 — MOVERS

Student mover will help you move at a very reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured (weekly Toronto) Call Turan at 747-0307.

350 — JOBS

On-campus travel representative or organization needed to promote Spring Break trip to Florida. Earn money, free trips, and valuable work experience. Call Inter-Campus Programs at 1-800-433-7707.

354 — TYPING SERVICES

Typing Services: English — resumés, \$5.00; letters, \$2.00; term papers and essays, \$1.00/page double-spaced for students. Rachel 933-0078 days & evenings. Near McGill.

Word Processing (Lougheed). Professional service. Courteous, reliable and efficient. Letter-quality printer. Downtown area. Specialize in thesis and research reports. Student & rush rates available. 934-1455.

Typing services — term papers, theses, resumés, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced, next to McGill. Call Roxanne 288-0016 or 765-9804.

Typing, word processing and translation services. Repeat letters, labels, manuscripts, CVs, theses, term papers, etc [\$1.50 d.s.] 7 days/week, a stone's throw from McGill. Mrs. C. Frenette [844-9817].

Wordprocessing IBM PC, thesis, term papers, CVs, letters done with letter quality printer. Call anytime 989-9628.

Result resumés — 14 year proven job-finder. Quality IBM word processing/print, in depth consulting, free sample. Best personalized presentation: guaranteed. [Also student paper specialist]. 488-5694.

One-day service. B.Comm background. Editing if required. Quality work. Error free. Improved final grade guaranteed. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, CVs, theses. 340-9470.

Wordprocessing, editing, translation. Fast accurate, aesthetic, term papers, theses, resumés, etc. Hourly or job rates. Very reasonable. 287-9410.

356 — SERVICES OFFERED

Willing males and females needed for student haircuts. Supervised by professionals. Wednesdays, 5pm. Cut \$8, perms & colour \$15. Call for appointments, 849-9231. Estetica 2175 Crescent.

McGill Outing Club house in the Laurentians, is a short distance from X-country ski trails and the slopes of St-Sauveur; available for rent by groups. Reasonable rates (negotiable). Contact Ed 488-6724 [evenings] or MOC office. 398-6817.

Sensation seeking... alcohol, drugs, or certain adventure sports? Let us help you get happily involved in some real excitement. Rick Blatter, Health & Fitness Consultant, 625-1352.

Arrêtez de fumer agréablement (sans engraisser et sans devenir bête). Rick Blatter, conseiller en santé et en conditionnement physique. Heures de bureau: samedi matin, 625-1352.

361 — ARTICLES FOR SALE

Furniture for sale: single bed, beige carpet 9' x 6', ladies' bike, best offer. Phone Laura 937-7544, 937-6727.

Fox sale, petite sizes: fashionable clothing, three fur coats: raccoon \$1000, beaver \$850, suede with fox \$450 and jade necklace \$300. Westmount 934-5452 7 to 9 pm.

Psychology rugby shirts with official McGill crest & Psych Dept. embroidered on. Heavy weight cotton! Only \$34. Call 398-9262 for orders & info.

Peter Arnott at McGill
in Euripides'

ALCESTIS

(Euripides)

Wednesday, November 25
8:00 p.m.
Leacock 132

Tickets (\$4 & \$5)
Information: 398-6202
or in Leacock 825

bourses Québec



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science

RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE 1988-1989 APPEL DE CANDIDATURES

La République Populaire de Chine offre trois bourses d'études ou de recherche à des personnes désireuses de poursuivre une formation complémentaire de 2^e ou de 3^e cycle dans des établissements d'enseignement supérieur chinois.

Conditions d'admissibilité :

Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu, résider en permanence au Québec et poursuivre un programme de formation de 2^e ou de 3^e cycle dans un établissement universitaire québécois.

Date limite d'inscription

Le 10 décembre 1987

Renseignements et formulaires

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ainsi que les formulaires d'inscription, veuillez vous adresser aux endroits suivants :

- ☐ Service de la coopération internationale dans toutes les universités québécoises
- ☐ Bourses Québec - Chine, 1988-1989
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Direction de la coopération internationale
39, rue Saint-Louis, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 3Z2
Tél.: (418) 643-2955

Québec



Station touristique Bromont
C.P. 29
Bromont, Québec
JOE 11LO
(514) 534-2200

Skiez le fun ... en soirée

Présentez ce coupon à l'achat d'un billet de ski de soirée au prix régulier de 21\$ et obtenez un rabais de 5\$. Valable du dimanche au jeudi soir (15h00 à 22h30) à l'exception de la période des Fêtes soit du 19 décembre 1987 au 3 janvier 1988.

**Ne s'applique pas sur les tarifs de groupes.
Ne peut être jumelé à d'autres promotions.

Bromont
STATION TOURISTIQUE

Bromont
STATION TOURISTIQUE

Glossy black fur coat for sale. \$175 or best offer. Elegant yet simple, warm as toast. Call Elizabeth, 849-4685, or leave message with room-mates.

Ski jackets white goose down \$50, \$75, \$100, \$110 reg value \$250+, pants US army \$15. EXXA Military Surplus 550 President Kennedy.

Vancouver! Round trip Dec 22 - Jan 4 preferably female but adjustments can be made... \$475 o.b.o. Call 398-9228 please leave name/number, sameday replies.

Inexpensive used desks, bookcases, beds, tables, sofas, dressers, carpets, lamps, etc. Call Richard 844-9077. Store hours: 3pm - 7pm [7days/week] 3563 Aylmer [near McGill].

372 — LOST & FOUND

LOST -- Watch Wednesday Oct 28, Peel Pub or Doug Pub. Digital Seiko. Great sentimental value, reward. Call Paul 848-0866 [Midnight Oil].

LOST -- ring - "X" college insignia - 1985 - lost McGill campus area - Oct 31, 1987 - reward. 939-0683 - great sentimental value.

LOST -- black leather wallet Nov 11 at ski sale, around 7pm, please return. No questions asked. Call Jeff 487-6981/487-3439 or 878-1065.

LOST -- on Saturday Nov 14 in Ger's, a blue Eddie Bauer jacket, ID card in pocket. Please Return. Reward. Call 848-0028, thanks.

FOUND -- a beagle puppy with leash & collar, Nov 18 at Loyola Campus. 482-3207.

Whoever took my blue McGill knapsack at the Ski Sale on Friday, no questions asked, I need my notes! Please call 848-0491 or 845-4050. \$10 reward.

LOST -- Sanity. Actually, gold link bracelet. Large reward, more than any pawn shop will give. Please call Jacqui at 341-6027 or 340-1031.

374 — PERSONAL

McGill Nightline... listening, information, and referrals... till the wee hours of the morning. 7 days-a-week. 6pm till 3am. 398-6246.

Gay or Lesbian? Need to talk? Peer counselling offered Mondays, Tuesdays, Wednesdays and Thursdays from 7 to 10pm, in Union 417 or call 398-6822.

Straight looking student, 23, 150lbs, 5'10", attractive athletic type, would like to meet a young cute and decent student weightlifting partner for work-outs at McGill's new weight room, Box 282 Station B, Mt, H3B 3J7.

We're here to listen, we're here to chat -- we're here to talk about this and that! McGill Nightline - 398-6246 - 7days, 6pm till 3am.

Jamalca, you know what you be doob'n reading week. 8 hot days at Damali Beach Village, Montego Bay. Only \$398.00 + tax. For more info call Adam at 286-7584

383 — LESSONS OFFERED

Guitar lessons: classical, jazz, folk, rock. All ages, all levels. Ross Machner 481-4952.

Every student's dream: amazing grades with almost no work!! Intensive weekend of advanced memory techniques (after Xmas). Register now! More information, call Lesley 932-4268.

French - continental French teacher, would tutor French and Russian. 2 year experience. Sorbonne graduate. Please call 524-8047 weekdays before 8:30am or after 9:00pm.

385 — NOTICES

Shakin' Foundations R.I.P. 2 song cassettes available live or studio \$3.00 ea. To order call Fraser 524-0894 or Pete 286-9952 great Xmas gift. Thanks for your support!

389 — MUSICIANS WANTED

Wanted -- drummer for rock band. Jamming and occasional gigs. Call Len 933-7725.

Ann Simons, violinist, please call Ajida. 481-8870.

392 — PARKING SPACES

Parking for one tiny car available immediately. Minute walk from campus. \$35 monthly 481-8870.

AUDITORS' REPORT

To the Members of Daily Publications Society/
Société de Publications du Daily

We have examined the balance sheet of the Daily Publications Society/ Société de Publications du Daily as at April 30, 1987 and the statements of revenue, surplus and changes in financial position for the year then ended. Our examination was made in accordance with generally accepted auditing standards, and accordingly included such tests and other procedures as we considered necessary in the circumstances.

In our opinion, these financial statements present fairly the financial position of the Society as at April 30, 1987 and the results of its operations and the changes in its financial position for the year then ended in accordance with generally accepted accounting principles applied on a basis consistent with that of the preceding year.

Friedman & Friedman
FRIEDMAN & FRIEDMAN
Chartered Accountants
Montreal, Quebec
June 29, 1987

daily publications society financial statements as at april 30, 1987

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY
(Incorporated under Part II of the Canada Corporations Act)

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY
NOTES TO FINANCIAL STATEMENTS
AS AT APRIL 30, 1987

BALANCE SHEET

	AS AT APRIL 30 1987	1986
ASSETS		
CURRENT		
Cash	\$ 11,630	\$ -
Term deposits	30,000	25,000
Accounts receivable	47,387	42,193
Inventory	2,013	5,168
Prepaid expenses	3,053	2,958
	94,083	75,319
FIXED (note 2)	<u>5,432</u>	<u>17,697</u>
	<u>\$ 99,515</u>	<u>\$ 93,016</u>
LIABILITIES AND SURPLUS		
CURRENT		
Bank indebtedness	\$ -	\$ 9,323
Accounts payable	29,055	48,377
	29,055	57,700
SURPLUS	<u>70,460</u>	<u>35,316</u>
	<u>\$ 99,515</u>	<u>\$ 93,016</u>

APPROVED ON BEHALF OF THE BOARD:

Joe Hault DIRECTOR
J. Hault DIRECTOR

DAILY PUBLICATIONS SOCIETY SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY STATEMENT OF SURPLUS

BALANCE, BEGINNING OF YEAR
Excess of revenue over expenditures

BALANCE, END OF YEAR

REVENUE

Advertising
Students' fees
Typesetting
Other

EXPENDITURES

Printing & distribution
Production
Editorial
Selling
Administration
Depreciation
Interest

EXCESS OF REVENUE OVER EXPENDITURES

STATEMENT OF REVENUE

YEAR ENDED APRIL 30

1987	1986
\$35,316	\$17,016
35,144	18,300

\$70,460 \$35,316

YEAR ENDED APRIL 30

1987	1986
\$157,725	\$140,972
100,849	104,336
42,611	34,399
2,465	2,779

303,650 282,486

1987	1986
85,729	79,800
68,517	77,429
23,418	23,882
35,478	29,312
40,626	39,591
14,389	12,464
349	1,708

268,506 264,186

\$35,144 \$18,300

STATEMENT OF CHANGES IN FINANCIAL POSITION

YEAR ENDED APRIL 30

1987	1986
\$35,144	\$18,300

OPERATING ACTIVITIES

Excess of revenue over expenditures
Items not affecting cash:
Depreciation of fixed assets

1987	1986
14,389	12,464
49,533	30,764

(26,456) (30,056)

Net change in non-cash working capital balance
CASH PROVIDED BY OPERATING ACTIVITIES

1987	1986
23,077	708

23,077 708

INVESTING ACTIVITIES

Additions to fixed assets

1987	1986
(2,124)	(2,261)

(2,124) (2,261)

CASH USED IN INVESTING ACTIVITIES

1987	1986
20,953	(1,553)

(9,323) (7,770)

INCREASE (DECREASE) IN CASH

Bank indebtedness -- Beginning of year

CASH (BANK INDEBTEDNESS) -- END OF YEAR

1987	1986
\$11,630	\$9,323

\$11,630 \$9,323

(please note: typeset information in this advertisement may contain minor errors. The original financial statement (deposited with the DPS Business Manager) will remain the authoritative version.)

bourses Québec



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science

COLOMBIE 1988-1989 APPEL DE CANDIDATURES

La Colombie offre deux bourses d'études ou de recherche à des personnes désireuses d'entreprendre ou de poursuivre des études de 2^e ou de 3^e cycle dans des établissements d'enseignement universitaire colombiens.

Conditions d'admissibilité

Avoir la citoyenneté canadienne, résider en permanence au Québec, connaître la langue espagnole et poursuivre un programme de formation dans un établissement universitaire québécois.

Date limite d'inscription

Le 10 janvier 1988

Renseignements et formulaires

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ainsi que les formulaires d'inscription, veuillez vous adresser aux endroits suivants :

☐ Service de la coopération internationale dans toutes les universités québécoises

☐ Bourses Québec - Colombie, 1988-1989

Ministère de l'Enseignement
supérieur et de la Science

Direction de la coopération internationale

39, rue Saint-Louis, 3^e étage

Québec (Québec) G1R 3Z2

Tél.: (418) 643-2955

Québec